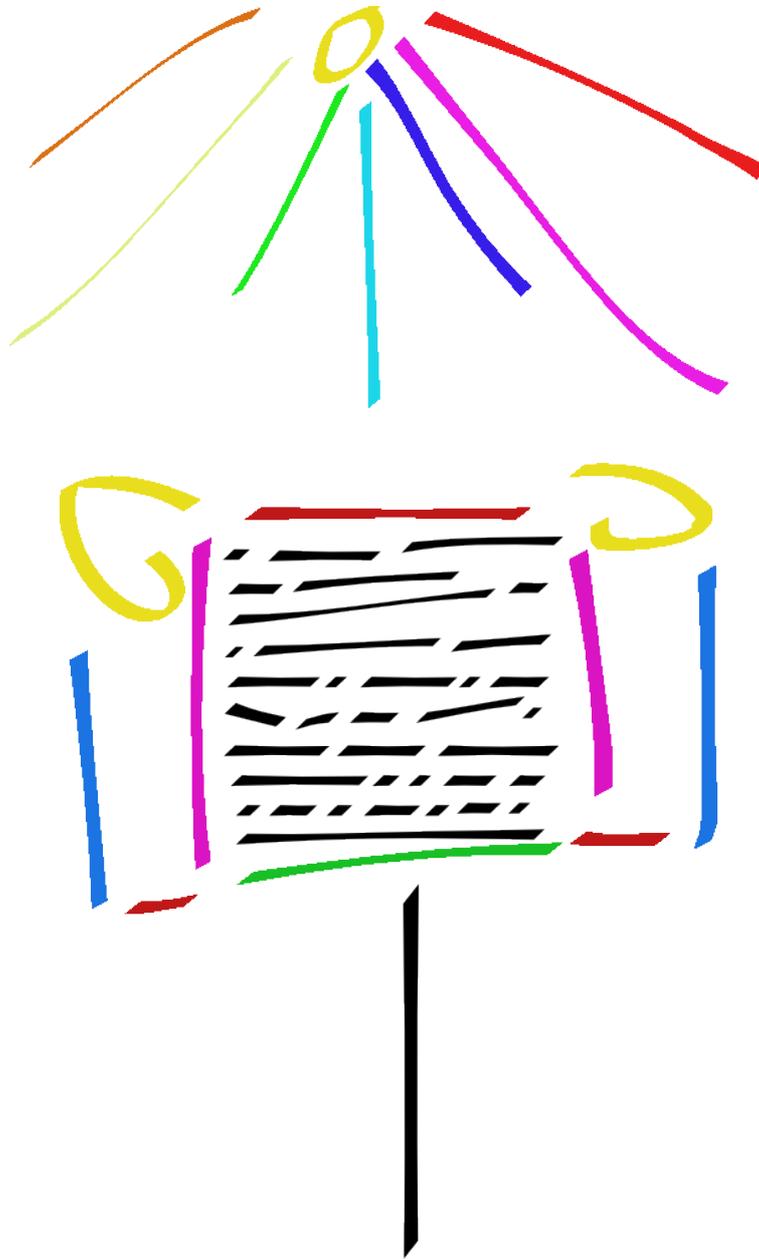


# Le livre sous la tente



Quand vint celui qu'ils attendaient avec le livre, tous le suivirent sous la tente, et ils s'assirent ensemble autour du feu. Il prit le livre dans ses mains, et sans préambule, il commença à lire à haute voix, doucement, comme la pluie qui tombe, et lentement, comme le soleil se lève. Chacun connaissait l'histoire du livre pour l'avoir vécu dans sa chair et dans son âme, mais tous voulaient ardemment l'entendre, et s'appropriier le récit, tel qu'il avait été écrit pour la première fois. Tous souhaitaient reconnaître la part qui lui revenait, et les rôles qu'ils avaient eux-même joués, et qui se révéleraient à la postérité.

Derrière un nom, un lieu ou un objet, derrière un chiffre, une parole ou une pensée, se cachait peut-être, un signe, une allusion, ou une indication qui témoignerait de leurs choix et de leurs espérances. Chacun se concentrerait et réfléchissait intensément pour peser les mots, compter les lettres, apprécier l'ordre des phrases et l'enchaînement des paragraphes. Tous goûtaient la prononciation et le rythme autant que la formulation. Ils étaient de nouveau comme des enfants qui têtent le lait et le miel au sein de leur mère. Le livre racontait l'histoire des événements qui eurent lieu dans un lointain passé et d'autres qui étaient plus proches. Les sentiments de ceux qui s'écoutaient, étaient presque perceptibles, sourdant de l'intérieur vers l'extérieur. En se projetant à nouveau dans leur histoire, ils revivaient leur héritage, leur vie et leurs souvenirs. Le silence et la parole régnaient toutes deux sous la tente, et entendre leur histoire écrite dans un livre en démultipliait les sens, et lui conférait une solennité éternelle.

L'histoire était passionnante, intime et édifiante à la fois. C'était une histoire philosophique, ontologique, et spirituelle, une histoire qui avait la valeur de l'exemple, et qui avait la saveur d'une réflexion distillée. Des siècles d'expériences et de méditation se retrouvaient condensées en plusieurs tomes qu'ils appelleraient désormais leur livre. Ils avaient commencé à rédiger cette œuvre dans l'extase et l'errance du désert qu'ils avaient traversé. Ils continuaient encore à l'améliorer, et savaient que leur ouvrage se poursuivrait par la suite. Et pendant tout ce temps de pérégrination et de maturation, ils avaient eu le plaisir de se parler et de s'écouter, et avaient su trouver le désir d'apprendre les uns des autres, et de partager les uns avec les autres. Ils avaient eu également le temps de se rappeler les sources et les arbres, les joies, les peines et les souffrances du pays qu'ils avaient fui. Leur exil était aussi la promesse d'une nouvelle terre d'accueil, et ils se souviendraient longtemps, des principes de tolérance et d'hospitalité qui leur avaient si souvent fait défaut.

Avec leurs quelques bagages, leur histoire était la seule chose qu'ils avaient emporté, et sans doute la plus précieuse et la plus utile. Leur vécu, leur identité et leur destin se confondaient dans cette histoire. Maintenant rassemblée en un seul livre, l'histoire commune leur semblait exemplaire. L'exégèse et les commentaires qu'ils étaient capables d'en extraire, transformaient leur approche de la vie. Le livre, et leur histoire leur paraissait devenir encore plus grande que l'univers entier.

Ils avaient fait tout cela, pour eux, pour leur famille, et pour les enfants de leurs enfants. A t-on véritablement la liberté de choisir quand l'on cherche toujours la meilleure solution pour soi et les siens ? Ils voulaient maintenant aussi, l'avoir fait pour l'avenir. Leurs traces, leurs mémoires et leurs testaments allaient pouvoir se transmettre à toutes les générations futures. Le livre les réjouissait encore plus que toutes les victoires qu'ils avaient remportées sur l'adversité.

Le livre rassemblait en même temps, un mythe fondateur unique et la légende héroïque des ancêtres, des anecdotes et des poèmes, des recommandations et des prescriptions. Cette concrétion et cet amalgame de vie, d'histoires, de gestes et d'interdits formaient une épopée lyrique multiforme, un kaléidoscope des gens humbles et ordinaires. Ils étaient simplement des êtres en gestation, confrontés à leur divine humanité, qui se voulaient libres et heureux, et qui se retrouvaient pour se mesurer aux forces extra ordinaires du monde. Le livre était la manière qu'ils avaient trouvée pour témoigner de leurs croyances, c'était aussi la matière qu'ils avaient recueillie et qu'ils souhaitaient transmettre aux leurs.

L'histoire du livre montrait, non seulement leurs valeurs, leurs règles, et leurs envies, mais aussi, leur hygiène, leur sacrifice et leur jurisprudence. Le plus remarquable surtout, étaient les inévitables doutes et remords de l'existence, les manques, les fautes et les faiblesses de la condition humaine, et puis l'expérience des défaites qu'ils avaient transformées en leçons de vie. Ils avaient cherché à faire

un livre, qui résume leur sagesse et leur habitudes, et qui soit en même temps une porte pour découvrir les mystères du monde. Il y avait tellement de choses intéressantes dans la vie, qu'ils leur avaient fallu choisir, et ne retenir que les clefs les plus importantes. Le livre recueillait tout ce qu'ils estimaient d'importance, et qui méritait d'être conservé, comme une offrande perpétuelle à eux-mêmes, à leur descendance et aux civilisations.

Ils écoutaient avec une extrême attention l'histoire du livre, et sous la tente, chacun se voyait animé par une indicible exaltation. Le parchemin roulé était comme la surface arrondie de la terre, ou comme la carte de l'espace infini du ciel étoilé. L'histoire représentait la réalité des hommes devant les enjeux du monde. Parfois, les protagonistes de l'histoire semblaient être en mesure de se matérialiser devant eux, comme dans une étrange et redoutable hallucination collective. A d'autres moments, leur engouement et leur implication les poussaient à s'identifier malgré eux à l'un des personnages dont ils revivaient ainsi leurs terribles péripéties. Les lettres sur le manuscrit se remarquaient comme les rides, les poils et les taches de rousseur sur la peau. Les sons s'ouvraient, bougeaient et s'interpellaient comme les yeux, les oreilles, la bouche et les narines dans l'assistance. Les mots de leur langue exprimaient les intentions, les articulations et les émotions des visages. Les sens des phrases se métamorphosaient comme les doigts, les mains, les bras, le cou et les jambes qui dansent et miment les discours. La respiration et le souffle de l'orateur punctuaient et marquaient l'intonation de son chant, et les pauses qu'il entretenait à bon escient, invitaient les auditeurs à laisser leur imagination digresser vers les innombrables paysages de la prose.

Ils lisaient ensemble le livre qu'ils connaissaient par cœur. L'histoire des hommes, du divin et du monde leur apparaissait comme les formes d'un rêve éveillé, comme la belle vérité toujours révélée, toujours renouvelée. Le livre était, comme ils l'espéraient, la mesure visible d'une présence invisible. Le texte se disait et remplissait les corps et les esprits. L'infinie jaillissait du silence. Comme l'encre noire se fige sur la feuille blanche, les paroles s'envolaient et disparaissaient comme les flammes. Les âmes particulières s'éclairaient et se répondaient, encouragées par la lumière des anges.

Ils lisaient le jour et parlaient la nuit. Ils répétaient le jour et interprétaient la nuit. Ils psalmodiaient le jour et improvisaient la nuit. Ils recopiaient le jour et mélangeaient la nuit. Ils apprenaient le jour et s'interrogeaient la nuit. Ils acquiesçaient le jour et critiquaient la nuit. Ils dansaient le jour et rêvaient la nuit. Ils étaient dans la tente aussi bien qu'à l'extérieur, toujours pareils, et toujours dans le même monde. Et pourtant, ils étaient tous un peu plus différents, quand s'interrompait la lecture du livre. Chacun pouvait suivre son propre chemin et se raconter sa propre histoire.



Ils étaient libres et riches de l'histoire de tous, et portaient en eux et pour toujours l'histoire de leur vie liée à celle de leur livre. Il y avait des myriades d'histoires à l'intérieur du livre, et pour ainsi dire des miracles d'histoire, qu'un homme seul n'eut jamais pu envisager par lui-même. C'était un livre qui parcourait les siècles, et relatait la marche d'un peuple. C'était un livre d'histoire, un livre de chevet, et un dictionnaire de la vie. Chacune des paraboles du passé pouvaient surgir comme un écho du présent ou de l'avenir. La transcription du passé se voulait aussi être une aide et un soutien pour le présent. C'est pourquoi disaient-ils, le livre doit vivre et les paroles doivent être prononcées. C'était un peuple joyeux, allègre et rieurs, et la parole était pour eux un don sacré. Comme le doigt qui pointe vers le ciel peut montrer d'innombrables étoiles, la lecture du livre, et son étude, pouvait entraîner de multiples considérations et d'état d'âmes. C'est en quelque sorte la force des communautés qui se respectent, s'entraident et communient, que de partager les mêmes connaissances, la même volonté et la même trajectoire.

Ils étaient nombreux ceux qui, comme les arbres vivent sur la même terre et sous le même soleil, se reconnaissaient, sans qu'aucun ne se ressemble, et sans qu'un seul ne soit aussi, une âme ou une forêt en puissance. Les histoires écrites dans le livre des livres, comme les fables qui sont contées dès la plus tendre enfance, constituaient dans leur esprit un ensemble imaginaire et une conscience collective. Toutes les histoires pouvaient s'interconnecter, comme tous les livres d'une grande bibliothèque pouvaient former un corpus neuronal interactif. Quand l'un faisait l'histoire, un deuxième la racontait, un troisième l'écrivait, un quatrième la lisait, un cinquième la commentait, un sixième l'oubliait, et un septième la rêvait. Face à l'histoire, tous la voyait, l'entendait, la touchait, la sentait, l'imaginait, la respirait et la vivait encore et encore.

Les rituels périodiques inscrits dans le livre déterminaient leur quotidien, et l'assimilation progressive du livre les amenaient à y réfléchir constamment. La pratique du livre contribuait à aiguïser leurs perceptions et engendrait des prises de conscience. C'est pourquoi, ils considéraient leur livre comme une quintessence de la vie dans le monde. Le livre leur permettait d'activer des ressorts psychologiques, et les invitait à tourner leur esprit vers la lumière de leur âme. Le livre s'apparentait aussi à un grimoire qui pouvaient guérir, soigner et consoler.

Parfois, certains hommes ne quittaient plus la tente. Leurs pensées enfouies dans l'étude du livre leur faisaient oublier le monde et la réalité des temps. Tandis que certains pouvaient s'élever vers la lumière, d'autres pouvaient s'égarer dans l'obscurité. Parfois, cette illumination n'avait pas lieu, mais l'essentiel était pour tous de progresser. Malgré l'aide et le réconfort qu'ils se prodiguaient entre eux, il arrivait que certains hommes se réfugient dans le livre comme pour se fondre dans une réalité qui leur échappe. Le livre ne pouvait pas tout, et les hommes devaient parcourir eux-mêmes le chemin vers l'éveil. Certains hommes pouvaient s'immerger dans le livre comme pour se retirer dans un passé glorieux, et s'endormir dans des rêves futiles et sans fin. Ils entraient alors dans une sorte de transe hypnotique, une fusion cathartique, qui pouvaient se révéler incontrôlable. L'attrait du livre, comme un miroir de soi-même, révélait pour ainsi dire la personnalité de ceux qui s'engouffraient à l'intérieur. C'est pourquoi le livre n'avait pas l'ambition de tout dire, ni de tout contenir. Les suggestions et les indices du livre appelaient à la prudence, à la tolérance, à l'acceptation et à la conciliation des différences. Les vérités qui s'y trouvaient ne se présentaient qu'aux personnes préparées, prêtes et aptes à les recevoir.

La force du livre, ou plutôt la force interne des hommes pouvaient les submerger et les engloutir dans la folie, voire les faire sombrer dans la maladie. Alors, ce n'était plus le livre qui faisait des prodiges, mais les hommes qui se perdaient eux-mêmes. Certains hommes pouvaient ainsi se laisser enchaîner à leur propre désespérance. Ils prenaient le livre et leurs condisciples en otage, et se

présentaient eux même comme des élus, des supérieurs vénérables ou des révélateurs suprêmes. Le livre disparaissait. L'incertitude, le doute et le questionnement n'existaient plus. Ils croyaient maîtriser une fois pour toute la transcendance. La démarche de la recherche individuelle était déviée au profit d'intérêts personnels. Car ils s'arrogeaient alors le droit de détenir la vérité absolue et la force de l'imposer à tous. Ils prenaient ainsi la place du livre, et le texte devenait le prétexte à toutes les violences et à toutes les absurdités. Certains en arrivaient à contourner, à renier et à pervertir les préceptes et les intentions du livre. Le mépris de la liberté s'emparait d'eux, et grandissait en eux le devoir de faire la guerre à toute autre forme de conviction. Pourtant, la base et le fondement du livre résidaient avant tout dans une démarche personnelle, et dans l'obligation de faire soi-même l'effort de la recherche et de la découverte.

Le livre sous la tente avait été conçu pour présenter les étapes d'un voyage dont les aventures et les apprentissages étaient la récompense. La motivation pour entreprendre ce voyage semblait être autant l'appartenance à cette communauté, que l'attraction de la destination. Toutefois, quelques peuvent être les prétentions ou les illusions des uns et des autres, c'était indubitablement la démarche de l'exploration, de la persévérance et de la découverte qui étaient le message du livre.

Quelques fois, les hommes quittaient brusquement la tente pour aller retrouver quelqu'un de leur connaissance et leur dire promptement ce que le livre venait de leur apprendre. Ils se servaient du livre dans leur affaires domestiques comme d'arguments infaillibles pour appuyer leur requêtes ou défendre leur honneur. Ainsi, certains allaient et venaient, dérangeant les uns et les autres, comme le serviteur se précipite et se faufile dans la foule pour faire les courses de son seigneur, et préparer dans les meilleurs délais la réception du soir. Invoquant l'urgence de leur responsabilité au détriment de celle des autres, ils ne se laissaient pas le temps de s'imprégner du livre. Ils dévoraient la vie comme des gourmandises périssables, alors que les faveurs du livre nécessitaient la douceur, la retenue et la patience.

C'était le pragmatisme et la multiplicité des lectures qui rendaient le livre aussi miraculeux et aussi fécond. Ainsi, la répétition des lectures était toujours profitable à ceux qui voulaient bien se rendre disponible, et qui acceptaient de s'ouvrir à une autre réalité que la leur. La proximité du livre pouvait parfois générer une diminution de la vigilance, et ils leur fallait lutter contre cet abrutissement par une perpétuelle remise en question et une ouverture sans relâche.

Le livre constituait une source d'inspiration pour tous les hommes, quelques soient leur âge ou leur origine, quelques soient leurs difficultés ou leurs certitudes, quelques soient leurs intelligences ou leurs croyances. Les secrets du monde n'étaient pas enfermés dans un livre, mais simplement suggérés progressivement pour qui aspirait à les comprendre. Les idées qui s'y trouvaient permettaient de s'habituer à le voir, d'apprendre à le dire, de l'appivoiser, et d'en pénétrer peut-être les sens les plus profonds. Les hommes pouvaient ainsi se familiariser avec le difficile exercice de voir et de savoir, de dire et de se taire. Il n'était pas question de tout connaître d'un seul coup, mais plutôt de progresser, lentement mais sûrement, en fonction de ses acquis, de ses capacités et de ses aspirations légitimes. Comme pour un pèlerinage, les marcheurs se transportent pas à pas, en mettant un pied devant l'autre. Le silence et l'attente ouvrait dans le temps un espace de liberté dont chacun a besoin pour s'exprimer et se développer.

L'abondance et la richesse des associations, des déductions, des analogies et des raisonnements permettaient de cultiver un champ sémantique immense, et d'accumuler une collection métaphorique pléthorique. L'activation des rouages sous-jacent au livre demandait d'être entièrement disponible, et pour cela, ils leur fallait suivre des vertus simples mais indispensables, comme bien sûr le respect, la confiance, la délicatesse et l'amour. Ces vertus devaient s'appliquer,

non seulement à l'esprit du texte, mais aussi envers soi et les autres. L'analyse, la logique et le questionnement transformaient la perception de la vie et des relations humaines. Les perspectives du livre s'amplifiaient ou se réduisaient, selon les attitudes et les points de vue. Le symbolisme, la dialectique conceptuelle, la superposition des niveaux de compréhension et la circularité contextuelle démontraient la complexité et la continuité labyrinthiques des projections humaines.

Enfin, la pratique du livre confortait ses habitués, et créait entre eux une culture, des connivences, et des liens résistants et très souples à la fois. Aucun ne pouvait prétendre avoir signer de pacte, mais ils portaient en eux le signe de leur alliance.

Car entre eux, discourir de leur livre qu'ils connaissaient tant, c'était comme se promener dans un jardin familial. L'architecture du livre devenait pour les fidèles une architecture mentale. L'univers et les hommes tournaient dès lors autour du livre comme les planètes gravitent autour de leur soleil. Et donner son avis sur un des nombreux aspects du livre consistait en réalité à montrer son humeur ou à dévoiler une facette de sa personnalité. Déambuler dans ce jardin des délices, et remarquer telle fleur ou telle fontaine, mettre en évidence tel parterre ou tel massif revenait à ouvrir son cœur et mettre à jour ses sentiments et sa sensibilité. La présence du livre était pour certain si intériorisée qu'elle se concrétisait et s'imposait comme un langage et une pensée vivante.

Le trésor, en quelque sorte, était caché pour inciter à le rechercher. Car c'est la façon de chercher qui, en définitive, est le trésor ultime, puisqu'elle permet de trouver ce que l'on cherche. Les larmes et les perles de sagesse se prodiguaient ainsi, dans la lumière tamisée du soir, et le murmure feutré. Chacun était invité à recevoir ce trésor, et restait à chacun de s'en approprier les clefs, puis à son tour d'en répandre la bienveillance. Le livre était un outil pour exercer l'esprit et accorder les âmes du monde. Le maître saura t-il, le moment venu, devenir le disciple, et mesurer l'ampleur de son ignorance ?

(Bien sûr, j'écrivis cette histoire la nuit, comme un livre brûlé, éclairé par les reflets de la lune.)

